

EXPOSITION TEMPORAIRE - 3 septembre | 31 octobre

RACCA VAMMERISSE

Soirs de bataille, nuits de captivité

J.P. Racca-Vammerisse, plus jeune artiste sélectionné cette année au concours organisé dans le cadre de la Biennale de Vallauris, est invité de manière exceptionnelle à exposer à MADOURA, lieu d'art, d'histoire et de création. Cette invitation est née de la volonté de donner une visibilité particulière à son travail très prometteur, d'une étonnante maturité et de souligner la qualité de sa démarche, de ses recherches.

Si J.P. Racca-Vammerisse (né en 1987 à Nice) vit et travaille aujourd'hui à Paris, c'est au Pavillon Bosio de Monaco (École Supérieure d'Arts Plastiques) qu'il a été formé et diplômé en 2012 sous le regard bienveillant de Daphné Corregan.

Cette exposition *Soirs de bataille, nuits de captivité* est l'occasion de découvrir des œuvres dont une partie a été réalisée en Isère, lors de sa résidence d'artiste à Moly Sabata – Fondation Albert Gleizes, à Sablons.

J.P. Racca-Vammerisse a fait un choix de pièces qui évoquent, pour certaines, l'actualité troublée et tragique mais aussi le combat permanent que représentent pour lui la création artistique, les désordres intérieurs qui en résultent et l'énergie vouée à cet engagement, à « ces nuits de clarté où le temps se délie jusqu'à ne plus vraiment avoir d'emprise ».

L'artiste qu'il est fait appel à l'imaginaire, cet irréel qui, selon Max Weber, permet de comprendre le réel. Un réel qu'il sait transcender pour atteindre l'essence poétique des choses, le symbolique et par là nous permettre d'avoir accès à une vérité qu'il nous est parfois si difficile d'atteindre par nous-mêmes.

Chacune de ses œuvres est une image tirée de ses rêveries et c'est par l'usage de ce vocabulaire qui n'appartient qu'à lui, par son organisation qui en fait une langue bien singulière, la poésie, qu'il nous « raconte », qu'il nous « dit » l'indicible.

Attardons-nous un instant sur cette table, lieu de sociabilité par excellence où l'idée même d'échange et de partage a été occise par le feu de nos peurs, de notre rejet et haine de l'autre. Ces peurs sont ces monstres qui nous dévorent, nous attrapent dans leurs griffes acérées, ces gueules béantes et carnassières qui détruisent tout et qui hurlent leur haine de la lumière, de cet hydre à tête de cygne au cou viscéral se contorsionnant pour dire la douleur de l'artiste devant le spectacle oxydant et horrifique du réel qui nous engloutit et teinte de manière pisseuse la blancheur immaculée de la faïence. Ces crocs acérés tentent de nous emporter dans le néant de la nuit, dans le sommeil sans fin de notre conscience.

Il y a aussi ces pièces où son imaginaire nourrit un merveilleux fécond, polysémique et salvateur fait de perles, de pierres ou de billes précieuses, pacotilles dérisoires, armes absolues contre la banalité de nos humeurs noires, corrosives, de notre atrabile agressive et belliqueuse, de nos existences se heurtant à l'incroyable stabilité empédoclienne du chaos.

Dans l'installation *Speos*, c'est le monde souterrain des grottes, des cavernes, des anfractuosités qu'il convoque. Un monde inquiétant, sombre et mystérieux propice à

l'émerveillement, aux hallucinations qui engendrent, par l'entremise de la magie, le surnaturel.

Avec la suite de *Nœuds votifs*, il rejoue cet acte premier où l'imaginaire nourrit une sociologie collective fondatrice de rites. Ici, chaque nœud évoque la manière dont certaines pratiques (le tatouage) ou certains modes de pensée (mouvement gothique) de notre société contemporaine réinterprètent ces pratiques en s'alimentant de leur esthétique primitive, tribale.

Face à son labeur, J.P. Racca-Vammerisse aime à citer Emile Michel Cioran (1911-1995) :
« *Pendant l'insomnie, je me dis, en guise de consolation, que ces heures dont je prends conscience, je les arrache au néant, et que si je les dormais, elles ne m'auraient jamais appartenu, elles n'auraient jamais existé.* »

Son imaginaire prend forme dans ses rêveries éveillées, dans ses insomnies nocturnes et saturniennes, dans ces volutes d'un vert absinthe, lascives et psychotropiques que l'on retrouve sur certaines de ses toiles. Il faut avoir vu son regard traverser puis survoler les lumières et les spectres de la ville, plonger dans les nuits aoûtiniennes constellées d'étoiles pour comprendre. J.P. Racca-Vammerisse se situe là, à la frontière du réel et de l'imaginaire. Intercesseur qu'il est entre nos peurs, nos angoisses et cet espace absolu de liberté féconde, de lumière que peuvent être nos nuits, nos rêves si nous voulons bien rester éveillés.

Suivons-le, lui, l'artiste, le temps de cette exposition et bataillons, à son invite, pour nous extirper de cette captivité effrayante, engendrée par nos peurs. Cette captivité, en apparence dorée, est la nôtre. Il a su, par l'alchimie de sa pensée, nous montrer à quel point elle était plombée au travers de cette sphère terrestre lilliputienne, prisonnière de son globe de verre.

Yves Peltier